

François VAILLANCOURT

Université de Montréal et Fellow, CIRANO, Montréal

DIVERSITÉ ETHNOLINGUISTIQUE, INCLUSION ET CROISSANCE : ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION

*Les Canadiens comprennent que notre force, c'est la diversité. Nous savons que le Canada a connu une réussite – sur les plans culturel, politique et économique – en raison de notre diversité et non pas en dépit de celle-ci.*³⁹ Justin Trudeau, premier ministre du Canada 15 novembre 2015.

*Plus de diversité ne nous rendra pas plus forts, cela détruira notre pays. Quelque chose d'infiniment divers n'a pas d'identité de base et cesse d'exister*⁴⁰ Maxime Bernier, membre de l'opposition au parlement canadien, 13 août 2018.

39 <https://pm.gc.ca/fra/nouvelles/2015/11/26/la-diversite-force-du-canada>, 15 novembre 2015 Londres

40 <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1117859/maxime-bernier-conservateur-critique-multiculturalisme-radical-justin-trudeau-liberal>

INTRODUCTION

La croissance économique mesurée par la croissance du PIB per capita est expliquée par soit une croissance des stocks de capital (machinerie, sol) et de travail, soit par une amélioration de la productivité de ces facteurs résultant d'améliorations technologiques. Dans ce texte nous examinons comment la diversité ethno/linguistique de la main d'œuvre est susceptible d'avoir un effet sur la croissance économique⁴¹. Nous avons choisi de traiter de ceci pour trois raisons. Premièrement, ceci nous interpelle directement car le Canada (et le Québec dans une moindre mesure) est un pays qui s'est construit au 19^{ième} et 20^{ième} siècles en faisant appel à une immigration abondante provenant de divers groupes ethno/linguistique majoritairement européens de souche. Cette source d'immigration s'étant progressivement tarie, il fait maintenant appel au 21^{ième} siècle à une immigration plus diversifiée souvent en provenance d'Asie. Par ailleurs on observe au Canada un important groupe linguistique minoritaire dont la présence est directement le résultat d'une conquête militaire et des autochtones de diverses tribus ou nations, dites premières nations au Canada. Deuxièmement, ceci est intéressant pour un économiste car la théorie économique reconnaît qu'un grand nombre d'agents offreurs ou demandeurs sur un marché est plus susceptible de mener à un équilibre compétitif que lorsque le nombre d'agents tend vers 1. Les agents diffèrent alors en terme du prix qu'ils vont payer ou accepter pour un bien ou service donné ; les raisons expliquant ces différences sont rarement exposées mais sont implicitement des différences de goûts/revenus. Mais par contre dans de nombreux modèles on présume un seul agent représentatif et donc une uniformité de préférences. Ceci n'est pas compatible avec la diversité. Finalement, nos travaux de recherche ayant traité au cours des quarante dernières années tout d'abord de l'économie des questions linguistiques puis de diverses dimensions économiques des relations inter-gouvernementales, ce qu'on résume sous le vocable de fédéralisme financier, nous avons acquis une certaine expertise dans le traitement économique de la diversité. Nous présentons en premier lieu

41 De Grauwe (2006) examine la relation inverse entre croissance économique et diversité linguistique

la notion de diversité ethnolinguistique puis nous traitons des politiques face aux langues nationales et de l'immigration avant de conclure.

Diversité ethnolinguistique

Il existe en 2009 environ 6900 langues parlées au monde (Anderson (2010). Ce nombre de langues exagère la diversité linguistique car leur nombre de locuteurs n'est pas le même⁴². Les cinq langues les plus parlées⁴³ au monde qui sont l'anglais (1500 millions de locuteurs), le chinois (1092), l'espagnol (577), l'arabe (538) et l'hindi (381)⁴⁴ comptent en termes de locuteurs pour environ 55 % de la population mondiale⁴⁵. Et cette diversité s'accroît et décroît simultanément à travers le temps. S'accroît car un plus grand nombre d'individus apprennent une langue seconde⁴⁶. Décroit car des langues cessent d'être utilisées faute de locuteurs⁴⁷.

Une explication souvent évoquée de la diversité linguistique est la malédiction de Babel résultant de crainte de Dieu (Yahvé) de voir les hommes devenir trop puissant. Selon la Genèse (11.1-9) : *1 Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. ...4 Ils t(les hommes) dirent encore: «Allons! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.»5 L'Eternel descendit pour voir la ville et*

42 La mesure du nombre de langues et du nombre de locuteurs d'une langue est pour le moins imprécise ; les chiffres qui suivent doivent donc être interprétés comme des ordres de grandeur. Pour des ordres de grandeur similaires voir "Why should demolinguistic projections inform language policy choices?" de László Marác dans *Mobility and inclusion in multilingual Europe; the MIME vademecum* sous la direction de François Grin et de Manuel Célio Conceição, Peter A. Kraus, László Marác, Žaneta Ozoliņa Nike K. Pokorn et Anthony Pym p42-43

43 https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_langues_par_nombre_total_de_locuteurs

44 Le français est sixième avec 291 millions

45 Environ 7,5 milliards. En ligne : <http://economiedurable.over-blog.com/2017/01/la-population-mondiale-au-1er-janvier-2018.html>

46 Ainsi le % de résidents de l'Union européenne ne connaissant pas une langue étrangère a diminué de 39,35 à 34,3% entre 2007 et 2011 : [https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Distribution_of_people_aged_25%E2%80%9364_by_knowledge_of_foreign_languages,_2007_and_2011_\(%25\)_edu15.png](https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=File:Distribution_of_people_aged_25%E2%80%9364_by_knowledge_of_foreign_languages,_2007_and_2011_(%25)_edu15.png)

47 <http://www.endangeredlanguages.com/about/>

la tour que construisaient les hommes, 6 et il dit: «Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté.7 Allons! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement.»8 L'Eternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêterent de construire la ville. 9 C'est pourquoi on l'appela Babel: parce que c'est là que l'Eternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre⁴⁸.

Cette malédiction de Babel tend à soutenir la position de divers économistes qu'un nombre de langues supérieur à un dans un espace économique donné (marché, pays, univers) est une source d'inefficacité. Approcher l'examen du nombre approprié de langages dans la perspective de la malédiction de Babel est cependant fondamentalement erronée car en réalité c'est la dispersion des humains résultant de leur migration de l'Afrique vers le reste du monde et de leur isolation en groupes distincts suite à la présence de diverses barrières naturelles (océans, montagnes, déserts...) qui expliquent qu'il y ait des milliers de langues parlées sur la terre ; qu'elle découle d'une seule langue originale (monogénèse) ou de plusieurs (polygénèse) est une question pour le moment non résolue⁴⁹.

Est-ce que l'existence d'un grand nombre de langues nuit à l'activité économique et donc à la croissance. Grin et Fürst (2018) synthétisant des travaux empiriques de Fürst et Grin(2017) et d'autres études existantes concluent que (p 71) :

that it is very plausible that, at the individual level, multilingualism favours creativity – directly, but also indirectly through multicultural experience.

Et donc

foreign language learning may be advocated on the grounds of its likely beneficial impact on creativity and general cognition, and for the “boost” effect it provides to multicultural experience, which is, in turn, also related to creativity; this effect is clearer for skills in a broader range of languages, suggesting that exposure to more than one foreign language is particularly beneficial.

48 <https://www.universdelabible.net/lire-la-second-21-en-ligne/genese/11.1-9/>

49 <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/origine-langues.htm>

Cette créativité individuelle est à son tour selon les auteurs source de gains pour la société car la diversité au sein d'un groupe tel un comité ou groupe de travail œuvrant sur un projet au sein d'une entreprise augmente la capacité du groupe à produire des solutions innovantes.

Bove et Elia (2017) examine l'impact de la diversité sur la croissance économique (PIB en PPP) au cours de la période 1960-2010 pour un nombre variable de pays (selon les méthodes économétriques utilisées). Ils concluent qu'un accroissement de la diversité mesurée par des indicateurs associés à la migration internationale augmente la croissance économique et ce en particulier pour les pays en voie de développement. Alesina et al (2013) obtiennent un résultat similaire. On doit cependant noter que le lien entre diversité migratoire et diversité linguistique n'est pas un pour un car la migration s'explique en partie par la similarité linguistique des zones de départ et d'arrivée.

D'où provient la diversité linguistique observée en un lieu à un moment donné ? La diversité linguistique sur un territoire donné est le résultat de trois phénomènes. Le premier est celui de la combinaison en une juridiction (pays, états sous national...) de groupes linguistiques auparavant séparés, usuellement suite à une conquête plus ou moins lointaine mais quelque fois suite à des choix politiques. Le Canada est bilingue car les Britanniques ont défait les Français lors de la guerre de sept ans (1756-1763) alors que le Cameroun est bilingue suite au référendum de 1961 qui rattache une partie du Cameroun britannique au Cameroun indépendant anciennement colonie française⁵⁰. Ces entités sont unilingues, bilingues ou multilingues⁵¹. La seconde source de diversité linguistique est l'immigration inter- régionale au sein d'un pays (Castillans en Catalogne par exemple) ou internationale. La troisième est la politique d'enseignement des langues. Nous examinons comment traiter ces deux premières situations dans une perspective de croissance économique car tous les états, territoires, villes, employeurs, organisations et même familles ont une politique linguistique, qu'elle soit explicite ou implicite, laisser faire ou dirigiste.

50 <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>

51 http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/3cohabitation_Etats_souverains.htm

Unilinguisme, bilinguisme et langues nationales

Comme noté ci-haut à priori la recherche des coûts de transaction les plus bas favorise l'unilinguisme pour un marché donné tel le marché intérieur d'un pays. On peut même chercher la langue qui soit la plus efficace que d'autres car prenant moins de temps pour transmettre une information donnée. Marschak (1965) qui est considéré comme le premier économiste à avoir écrit sur le sujet d'économie et langue a traité de ceci. En pratique le débat porte sur l'à propos d'avoir une seule langue nationale (États-Unis qui n'ont pas de langue officielle au niveau national/fédéral)⁵² ou une seule langue officielle (France) ou plus d'une langue (généralement deux). On débat ainsi du statut de l'espagnol aux États-Unis, du gaélique en Irlande du Nord ou du français au Canada. Un tel débat se fait règle générale pour des raisons symboliques mais une perspective économique peut être pertinente.

Le premier économiste qui aurait examiné une politique linguistique est Carr (1976) L'approche économique de minimisation des coûts amène Carr à suggérer que la politique linguistique optimale pour le Canada est la suivante :

J'affirmerais, quant à moi, que le système qui existe à ce jour au Canada et en vertu duquel les francophones sont bilingues est le plus efficace pour assurer une bonne communication entre les deux principaux groupes linguistiques du Canada et ce, en dépit du fait, important il est vrai, que c'est sur les francophones que retombe la majeure partie des coûts linguistiques de l'opération. Pour obvier à cela, on pourrait préconiser que le gouvernement fédéral subventionne les établissements scolaires et les gouvernements locaux et régionaux, afin qu'ils assurent la bilinguisation de la population francophone. Un tel programme présenterait un certain nombre d'avantages par rapport au programme appliqué actuellement par le gouvernement fédéral.

52 En septembre 2018 il y a 32 états qui ont adopté l'anglais comme langue officielle : <https://proenglish.org/official-english-map-2/>

Il serait moins onéreux, puisqu'il n'entraînerait pas l'enseignement de la langue seconde aux deux groupes linguistiques.

Il constituerait une bonne façon d'assurer la communication entre les deux principaux groupes linguistiques.

On vise donc par cette politique **une** langue commune et officielle, l'anglais, faisant reposer sur la minorité francophone le coût de son acquisition et lui faisant courir des risques d'assimilation linguistique. Cette proposition a été mise de l'avant en réaction à l'introduction du bilinguisme officiel au Canada en 1969.

Le Canada aurait-il connu une croissance différente si on avait adopté l'unilinguisme anglais ? Il est évidemment difficile de répondre à cette question mais on peut noter que :

- L'imposition de l'anglais comme seule langue officielle aurait probablement contribué à accentuer le malaise des francophones au Canada et à alimenter le mouvement souverainiste québécois qui prend force à partir de 1966. L'imposition d'une seule langue le singhalais sans place pour le tamoul en 1956 au Sri Lanka est un exemple d'unilinguisme officiel comme source de conflit ethnique⁵³ Ceci n'aurait pas favorisé la croissance ;
- L'acceptation du bilinguisme se fait juste après la révolution tranquille⁵⁴ au Québec ; cet éveil national (1960-1966) qui s'accompagne de diverses mesures favorisant la croissance économique (Caisse de dépôt et placement, réseau collégial et universitaire renforcé...) qui elle-même est favorisée par le bilinguisme au niveau national ;
- Les coûts du bilinguisme au niveau fédéral sont faibles ; une estimation pour 2005-2006 indique environ 0,1-0,15% du PIB (Vaillancourt et Coche, 2009). Ceci est une politique gouvernementale peu coûteuse qui correspond à environ 1% des dépenses courantes de ce gouverne-

53 <https://siteresources.worldbank.org/INTSRILANKA/Resources/App1.pdf>

54 <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/revolution-tranquille>

ment.

Plus généralement on peut croire que la non-reconnaissance/non utilisation d'une langue parlée par un nombre raisonnablement important de locuteurs au sein d'un pays est source de perte d'efficacité économique car c'est par la langue que le capital humain non linguistique acquis par l'éducation et l'expérience et composé de connaissances générales et spécifiques se rend disponible sur le marché du travail.

On peut concevoir différentes façons de reconnaître diverses langues au sein d'une entité territoriale ; les deux principales sont la territorialité et la personnalité ⁵⁵:

Une politique linguistique reposant sur le principe de la territorialité comme celle pratiquée en Suisse associe lieu de résidence et langue ; un germanophone habitant Genève n'a pas droit à des services cantonaux et communaux en allemand et vice versa pour un francophone habitant Zurich.

Une politique linguistique reposant sur le principe de la personnalité comme celle du Canada en matière de droit à l'éducation primaire et secondaire reconnaît des droits linguistiques partout sur le territoire national. Dans ce cas-ci, elle est complétée par une politique territoriale pour d'autres services.

Ces politiques publiques sont accompagnées de choix privés des employeurs, employés, fournisseurs et consommateurs ; ces choix sont plus ou moins réglementés par les autorités publiques. Ces réglementations s'observent même dans le cas de pays qui n'ont pas une langue officielle fixée par la loi tel les États-Unis⁵⁶.

L'impact de politiques linguistiques sur la croissance économique dépend du contenu exact de ces politiques. Ainsi Laitin et Ramachandran (2015) indiquent qu'il faut tenir compte des différences entre langue officielle héritée du

55 Pour une introduction aux principes de territorialité et personnalité voir *Politiques linguistiques et droit linguistique* Par Christiane Loubier <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs48264>

56 La réglementation se fait pour éviter la discrimination contre des groupes linguistiques minoritaires ,en particulier les hispaniques. C'est l' Equal Employment Opportunity Commission (EEOC) qui applique ceci <https://www.eeoc.gov/>

colonisateur et langue vernaculaire ; plus la distance est grande entre les deux pour un état indien ou un des douze pays africains analysés, moins élevé est le niveau de développement économique. Des résultats similaires ont été obtenus par Arcand et Grin (2013) qui écrivent que :... *we have presented fresh empirical evidence, based on an instrumental variables approach, that ethnolinguistic and linguistic fragmentation, which surely must be the reflection of the widespread use of local languages, actually increase income per capita in a sample of ex-colonies that have been the object of considerable scrutiny in the empirical growth literature over the past decade* (p22)

Langues de l'immigration

Ces politiques publiques portent sur les langues officielles. Or dans beaucoup de pays on voit s'implanter des langues issues de l'immigration tels le turc en Allemagne ou l'arabe (marocain) en Belgique. Il y a des conséquences économiques, identitaires et sécuritaires résultant de l'intégration plus ou moins réussie de ces immigrants et de leurs descendants. Des attentats dérivant d'un sentiment de rejet sont coûteux pour la société, à cause à la fois des pertes en vies humaines et en dommages matériels en résultant et des dépenses sécuritaires encourues pour réduire ces risques.

Par ailleurs ces migrants internationaux sont source de diversité linguistique et culturelle. Or celle-ci peut être utile dans le commerce international. Ainsi, Firdmuc et Firdmuc (2016, p 48) notent que : *The fact that language proficiency has a strong impact on trade flows is well understood: Numerous previous papers have found that countries sharing the same official language tend to trade significantly more with each other. We argue that the effect of languages is not limited to official tongues. Clearly, the ability to communicate in a particular language can have an effect on trade flows between two countries as long as it is spoken widely enough in both countries, irrespective of whether it holds an official language status in either or both.*

Il faut donc se demander comment maintenir le patrimoine linguistique

découlant de l'immigration internationale. Deux politiques s'affrontent ; celle du melting pot⁵⁷ américain qui amène une homogénéisation linguistique et le multiculturalisme canadien qui ne vise pas cette homogénéisation. Une politique d'enseignement à des fins de maintien des langues de l'immigration semble un choix efficace ; elle peut s'accompagner d'un enseignement de langues utiles pour le commerce international mais peu ou pas représentées au sein des cohortes d'immigrants.

CONCLUSION

Le traitement des langues nationales se concrétise souvent par des exigences constitutionnelles. Il est plausible que dans certains cas que l'on dépense beaucoup par locuteur avec peu de résultats. Nonobstant ceci il est pertinent de maintenir des engagements fondateurs d'un pays La reconnaissance de droits linguistiques peut être vu comme une forme de décentralisation, ce qui peut être un ciment ou un dissolvant (Bird et Vaillancourt, 2016) des pays. De fait c'est souvent la recentralisation qui dissout le pays (Pakistan- Bangladesh; Ethiopie-Érythrée ; Soudan-Sud Soudan ; Serbie- Kosovo. La reconnaissance de ces langues dans la mesure où le nombre de locuteurs est de taille raisonnable facilite la croissance économique régionale ; la taille raisonnable dépend du nombre absolu de locuteurs au sein du pays et dans le monde. Il est peu probable que la reconnaissance ou non au Canada d'un statut à l'Haida puisse aider à son développement économique alors que ceci est plausible pour le cri.⁵⁸

Le traitement des langues de l'immigration est moins clairement encadré par un cadre légal (Dunbar et McKelvey, 2018). Mais des politiques de maintien des langues de l'immigration semblent être dans l'intérêt des états/régions. Par ailleurs l'enseignement des langues étrangères peut également contribuer à la diversité linguistique.

57 <https://wilsonquarterly.com/stories/the-rise-and-fall-of-the-american-melting-pot/> et https://fr.wikipedia.org/wiki/Melting_pot

58 Soit respectivement 150 et 75 000 locuteurs en 2016. En ligne : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/abpopprof/index.cfm?Lang=F>

Nous concluons donc qu'une politique publique favorisant la diversité linguistique chez les individus par des investissements de création et de maintien du capital humain linguistique est une politique favorisant la croissance économique. Une politique d'uniformisation linguistique ou de dépenses publiques importantes pour des très petits groupes linguistiques ne contribuent pas à la croissance économique.

BIBLIOGRAPHIE

Alesina Alberto, Johann Harnoss et Hillel Rapoport (2013) Birthplace Diversity and Economic Prosperity NBER Working Paper 18699, <http://www.nber.org/papers/w18699>

Anderson Stephen 2010 How Many Languages Are There in the World? Linguistic Society of America, 2010, <https://www.linguisticsociety.org/sites/default/files/how-many-languages.pdf>

Arcand, Jean Louis et François Grin (2013) "Language in economic development: Is English special and is linguistic fragmentation bad?" English and International Development, E. J. Erling and P. Seargeant, eds., Bristol, UK: Multilingual Matters/Channel View Publications 243-266, http://graduateinstitute.ch/files/live/sites/iheid/files/sites/international_economics/shared/international_economics/prof_websites/arcand/publications/LIED-7%283%29-1.pdf

Bird, Richard et François Vaillancourt (2016) "Decentralization in European and MENA countries: glue or solvent" (avec Richard Bird) dans *Comparative Political and Economic Perspectives on the MENA Region* (Mustafa Erdogu and Bryan Christiansen eds) Hershey, IGI, 2016, p1-27

Bove, Vincenzo et Leandro Elia (2017) "Migration, Diversity and Economic Growth" *World Development* 89 p227-239

Carr, Jack (1976) Le Bilinguisme au Canada : L'usage Consacre-t-il l'anglais Monopole Naturel ?, http://www.cslf.gouv.qc.ca/Bibliotheque-Virtuelle/Publication-tml/?Tx_Iggcplus_Pi4%5bfile%5d=Publications/Pub120/D120-1.Html#2

De Grauwe Paul (2006) Language Diversity and Economic Development https://www.researchgate.net/publication/253480616_

Dunbar Robert et Róisín McKelvey (2018) Must states provide mother-tongue edu-

- cation to migrants? dans *Mobility and inclusion in multilingual Europe; the MIME vademecum* sous la direction de François Grin et de Manuel Célio Conceição, Peter A. Kraus, László Marác, Žaneta Ozoliņa Nike K. Pokorn et Anthony Pym p 90-91
- Fidrmuc, J. & Fidrmuc, J (2016) “Foreign languages and trade: evidence from a natural experiment” *Empirical Economics* (2016) 50: 31. <https://doi.org/10.1007/s00181-015-0999-7>
- Fürst, G. & Grin, F. (2017). “Multilingualism And Creativity: A Multivariate Approach”, *Journal Of Multilingual And Multicultural Development*. Doi.Org/10.1080/01434632.2017.1389948
- Ginsburgh, Victor Et Shlomo Weber 2011 *How Many Languages Do We Need?: The Economics of Linguistic Diversity* Princeton UP
- Grin, François et Marco Civico (2018) “Why can’t language questions just be left to themselves?” dans *Mobility and inclusion in multilingual Europe; the MIME vademecum* sous la direction de François Grin et de Manuel Célio Conceição, Peter A. Kraus, László Marác, Žaneta Ozoliņa Nike K. Pokorn et Anthony Pym p30-31
- Grin, François et Guillaume Fürst (2018) “Are multilingual individuals more creative?” dans *Mobility and inclusion in multilingual Europe; the MIME vademecum* sous la direction de François Grin et de Manuel Célio Conceição, Peter A. Kraus, László Marác, Žaneta Ozoliņa Nike K. Pokorn et Anthony Pym p170-171
- Haugen Einar 1973 “The Curse of Babel” *Daedalus* Vol. 102, No. 3, Language as a Human Problem (Summer, 1973), pp. 47-57
- Marschak, Victor (1965) “Economics of language” *Behavioral Science* Volume 10, Issue 2 pages 135-140
- Laitin David D. and Rajesh Ramachandran (2015) *Language Policy and Human Development*
- Vaillancourt, François et Olivier Coche (2009) *Official Language Policies at the Federal Level in Canada: Costs and Benefits in 2006* Fraser Institute <https://www.fraserinstitute.org/sites/default/files/OfficialLanguagePolicies.pdf>